



## Les difficultés d'intégration des immigrés arabes dans la société française à travers *Le gone du Chaâba* d'Azouz Begag

Noha Mostafa Mahmoud Habba

Maitre-assistante au Département de Français- Faculté des Lettres -  
Université de Damiette

### Abstract

Azouz Begag est un écrivain franco-algérien, issu d'une famille algérienne qui est partie pour la France en 1949. Il est né à Lyon dans le bidonville du Chaâba où les immigrés maghrébins se ramassent. Il a supporté la dureté des conditions de vie : il n'y avait ni eau ni électricité. La misère hante les esprits et les endroits. L'école était son seul moyen pour accéder à l'ascension sociale et s'intégrer dans la société française. Or, les défis d'intégration sont nombreux; Il a dû confronter son entourage arabe et français et il a fini par accepter son identité franco-algérienne. Begag se présente aux jeunes beurs comme un modèle à suivre. Dans le gone du Chaâba, il traite d'un style éloquent et attirant les problèmes sociaux des immigrés et de leurs fils : la pauvreté, le chômage, le racisme et la lutte d'identité. Begag mérite d'être l'un des chevaliers de la littérature beure et le porte -parole des jeunes maghrébins. Mots clés : immigration, immigré arabe, intégration, langue, identité.

### Article history:

Received 2 September 2021

Received in revised form 27 September 2021

Accepted 25 November 2021

## صعوبات اندماج المهاجرين العرب في المجتمع الفرنسي من خلال رواية " صبي حي الشعبة" لعزوز بقاق

نهى مصطفى محمود حبه

مدرس مساعد بقسم اللغة الفرنسية- كلية الآداب -جامعة دمياط.

### المستخلص

عزوز بقاق كاتب فرنسي من أصول جزائرية هاجرت أسرته إلى فرنسا عام 1949 وهناك أبصر عزوز نور الحياة في مدينة ليون الفرنسية حيث ترعرع في حي الشعبة الذي يجمع بين جنباوته المهاجرين من أنحاء المغرب العربي عانى عزوز معهم مرارة العيش وقسوة الحياة حيث تنعدم المياه والكهرباء ومظاهر الحياة الأدمية، فالفقر يكسي الوجوه والأماكن. وحدها المدرسة كانت السبيل والملاذ كي يلحق عزوز بمكانة اجتماعية مرموقة غير أنه واجه تحديات كثيرة، الأمر الذي اضطره إلى خوض مواجهات كثيرة مع وسطه الاجتماعي العربي والفرنسي علي إثرها تمكن من قبول هويته المزدوجة كونه فرنسي جزائري. في الواقع، نجد أن بقاق يقدم نفسه كقدوة للشباب الفرنسي ذوي الأصول العربية. وفي رواية " صبي حي الشعبة" ينقل عزوز بقاق بأسلوب عذب وشيق المشاكل الاجتماعية للمهاجرين وأبناءهم كالفقر والبطالة والعنصرية وصراع الهوية. وقد استحق بقاق أن يكون أحد فرسان أدب الهجرة والمتحدث بلسان الشباب المغاربة.

**كلمات مفتاحية:** الهجرة ، المهاجر العربي ، الاندماج ، اللغة ، الهوية .

### تاريخ المقالة:

تاريخ استلام المقالة: 2 سبتمبر 2021

تاريخ استلام النسخة النهائية: 27 سبتمبر 2021

تاريخ قبول المقالة: 25 نوفمبر 2021

## 1. Introduction

Notre écrivain Azouz Begag décrit son parcours dans la vie par ces mots simple " *Je suis un enfant d'analphabètes, de paysans immigrés.* " <sup>(1)</sup> Cette formule concise révèle les défis et les ambitions que Begag documente en détail dans son autobiographie *le gone du Chaâba*. L'analphabétisme des parents était un obstacle pour la scolarisation des enfants, mais heureusement l'immigration pour la France était un nouvel espoir aux petits d'avoir un avenir prometteur. Ce futur n'est plus facile aux fils d'immigrés en France. Car, ceux-ci doivent lutter sur tous les fronts; ils doivent acquérir la langue du pays de naissance même si les parents ne la parlent pas comme les parents d'Azouz, lesquels s'attachent au pays d'origine : la langue, la religion, les traditions et les coutumes. D'autre part, ils doivent subir les manifestations de haine et de racisme du peuple français surtout la négligence des pouvoirs d'améliorer la situation des bidonvilles où s'entassent les immigrés privés de tous les services : la rareté d'eau, la coupure d'électricité, le manque d'hygiène et la misère sévère. Pour l'enfant Azouz, l'école est son abri et son échappatoire à la vie misérable au Chaâba, il a bien saisi la chance de la scolarisation et se révolte contre son milieu familial pour prouver son identité au milieu des Français. Il a souffert un peu de la confusion et de la perte d'identité. Cependant il a vu une lumière au bout du tunnel et a réalisé une réussite scolaire et une intégration sociale grâce à la rencontre avec des professeurs distingués comme M. Grand et M.Loubon. Ainsi, à travers l'école, Begag a fait d'une seule pierre deux coups.

### 2. a- Les problèmes d'intégration

Le racisme et la haine sont les aspects les plus menaçants de la vie quotidienne des immigrés qui sont obligés d'envisager tant d'obstacles pendant leur parcours en Occident. Les jeunes d'origine étrangère confrontent beaucoup de problèmes qui les entravent à joindre

---

<sup>(1)</sup> Begag Azouz, *le gone de la sociologie*, Alliage, numéro 29-30,1996-1997, disponible sur <http://www.tribunes.com/tribune/alliage/29-30/bega.htm>, consulté 3/4/2021.

---

facilement le marché du travail comme la discrimination: certains entrepreneurs embauchent seulement les Français en annonçant la primauté nationale. Alors, ces jeunes étrangers subissent toutes sortes de racisme sur tous les niveaux, bien que la plupart d'eux aient obtenu des diplômes universitaires, mais ils n'arrivent pas à s'intégrer soit au milieu social soit au niveau du travail. Juliette Minces assure que la xénophobie menace les immigrés au domaine du travail: " *En outre la xénophobie qui ne craint plus de s'exprimer et qui exige «la préférence nationale» se manifeste jusque dans certaines ANPE (Agences nationales pour l'emploi) [...].*"<sup>(1)</sup>

Il est remarquable que la politique générale du pays néglige les exigences de ces jeunes qui se rassemblent dans des banlieues avec des gens de la même ethnie tel est le cas de la banlieue du Chaâba qui réunit les immigrés venus du Maghreb. D'après Juliette Minces, la recrudescence de la violence domine les quartiers habités par des hommes appartenant à la même culture, ceux-ci sont mal vus de la société qui insiste à les confiner et les traiter comme des étrangers. Les Français se voient au-dessus des peuples ex-colonisés. L'enfant Azouz raconte comment l'employeur français méprise les algériens après l'indépendance de leur pays. Ceux-ci travaillent pour gagner leur pain et lui rendre service, mais il n'apprécie pas leurs efforts. Azouz rapporte avec amertume la parole de son père :

" Tout ce que je sais, c'est que mon père dit que les «binoirs» n'aiment pas les Arabes, et surtout ceux qui travaillent avec lui, à l'usine. Il paraît qu'ils disent toujours aux Algériens du chantier: « Vous avez voulu votre indépendance et maintenant vous venez travailler ici! »"<sup>(2)</sup>

Yamina Benguigui observe minutieusement les rapports humains entre les immigrés et la société française : Naima est une fille d'immigré, elle donne à l'écrivaine son témoignage sur le racisme et comment elle a dû subir

---

<sup>(1)</sup> Minces Juliette, *La génération suivante les enfants de l'immigration*, L'aube, 2004, p.8.

<sup>(2)</sup> Begag, Azouz, *Le gone du Chaâba*, Éditions du Seuil, Janvier 1986, p.211.

---

beaucoup d'agressivité des autres à cause du port du voile. Un dentiste refuse de la soigner sans prendre en considération le droit de l'homme de porter ce qu'il veut. Une femme âgée l'a traitée de tous les noms parce que le voile indique sa référence arabe et musulmane.

" Dès le lendemain, je suis allée à la fac vêtue du hidjeb et, dans le métro, une femme d'un certain âge est venue s'asseoir en face de moi. Je lui fais un grand sourire, quand je l'entends qui vocifère : « Rentre dans ton pays, sale Arabe! Va vivre avec les cafards de ta race. »" <sup>(1)</sup>

Les aspects de la discrimination ne s'arrêtent pas sur de telles situations de la vie quotidienne mais elles s'étendent jusqu'à comprendre le travail, la majorité des entrepreneurs ont une prédilection pour les citoyens français que les immigrés. La compétence n'est pas le critère ou la base dans le choix ." [...], *quand tu iras chercher du boulot, ils diront que t'es immigré et ils ne te prendront pas.*" <sup>(2)</sup>

Les immigrés combattent sur tous les fronts au travail et dans la rue, ils n'ont reçu aucun soutien social ou gouvernemental, ils sont toujours vus comme une menace pour la sécurité nationale, l'organisme policier surveille de près les conduites des immigrés et leur impose la mise en examen, le moindre défaut est suffisant pour les expulser. L'immigré subit la stigmatisation et la violence verbale des autorités en cas des accidents, les policiers intensifient les mesures de sécurité et se mettent en colère contre les immigrés. Après le scandale de la boucherie clandestine au Chaâba, les habitants se sentent mal à l'aise à cause des procédures sécuritaires imposées par la police qui les traite avec racisme. Il reste une question importante pourquoi l'immigré d'origine arabe doit supporter toutes sortes de haine après les accidents terroristes? Malheureusement, les abattoirs clandestins dirigés par Saïd, le frère de Bouzid, causent beaucoup de soucis aux habitants du Chaâba. Les journaux consacrent les unes à cette affaire. Bouzid se

---

<sup>(1)</sup>Benguigui Yamina, *Mémoires d'immigrés*, Canal Editions, 1997 p.185.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p.171

---

trouve impliqué dans une situation critique dont il ne peut s'en sortir. Il a peur que la faute de son frère lui coûte cher et le fasse retourner en Algérie. Pour Bouchaoui, l'ami de Bouzid, la situation est tout à fait pareille, il a été arrêté de retour à la maison, les policiers lui fait mordre la poussière. Il est toujours sous la surveillance sans commettre la moindre faute. La poursuite de police secoue son âme. Il ne peut pas mener une vie stable et normale. De son côté, Bouzid a la moutarde qui monte au nez pendant sa parole avec Bouchaoui:

" Bidoufile... trafic... mouton. On parle de moi, Bouzid, dans le journal. Tous les Français vont me connaître, maintenant. Quelle honte! La boulicia va me surveiller. Je connais leurs méthodes. Ils vont nous emmerder jusqu'à l'expulsion. [...] c'est une honte pour nous tous, Bouzid, pas seulement pour toi. Regarde, moi, en rentrant du travail, sur le chemin, la police m'a arrêté : contrôle de papiers. J'ai donné ma carte. Ils ont ri de moi, m'ont traité de bikou. Tous les jours, ça va être comme ça, maintenant. Je n'aime pas ça! Mes enfants ne font rien à l'école. Ma femme se plaint de son sort. Et moi, je ne peux rien faire."<sup>(1)</sup>

La violence de police dépasse les bornes avec les femmes du Chaâba où les flics se moquent d'elles et leur font des signes et des gestes abominables pendant leur inspection des abattoirs clandestins. Nul doute, les rapports qui se basent sur la violence apportent toujours de mauvaises conséquences. Alors, on observe que la conduite sévère des policiers en matière de droits des immigrés provoque la sympathie des habitants des bidonvilles à l'égard des délinquants. Juliette Minces analyse de près cette propension :

"Parallèlement, les violences de policiers trop fréquentes, [...], La quasi-impunité des coupables ont suscité dans la population des banlieues une telle colère que sont apparues des solidarités avec les

---

<sup>(1)</sup> Begag, Azouz, *Le gone du Chaâba*, *Op.cit.*, p.p.134-135.

jeunes délinquants pour empêcher, par la violence, les policiers d'intervenir."<sup>(1)</sup>

Mohamed, le héros dans le roman *Au pays* de Tahar Ben Jelloun certifie la maltraitance que les immigrés envisagent sans aucune raison, il essaie de fouiller dans l'histoire afin de s'arrêter sur les motivations de la haine et du racisme qui émergent aux yeux, mais il n'y arrive pas. La réalité est amère, les immigrés se soumettent à leur destin sans piper le moindre mot, mais personne ne les laisse tranquilles. La société d'accueil leur souhaite l'anéantissement. Mohamed s'interroge sur la raison principale de la répression policière envers les immigrés arabes :

" Qu'avons-nous fait de si terrible pour être suspectés, parfois maltraités dans la rue? Notre réputation n'est pas brillante, ça doit venir de loin, peut-être de la guerre d'Algérie, peut-être de plus loin encore; [...], en tout cas mes compagnons et moi, nous nous faisons petits, on n'élève pas la voix même quand nous sommes victimes d'une injustice ou de racisme banal, on ne veut pas d'histoires. Que faire? Disparaître!"<sup>(2)</sup>

Le gouvernement français a mis en œuvre la politique de marginalisation à l'égard des immigrés, il ne s'intéresse pas à améliorer leurs conditions de vie, il les laisse habiter dans des baraques de tôles ou de bois. Azouz éprouve un sentiment de honte de vivre au Chaâba où les immondices se propagent en revanche son camarade loge un appartement plus grand que son bidonville. Il compare bien sa vie au Chaâba à la vie luxueuse des Français. Le décalage est remarquable. Il n'informe pas son camarade de son adresse, il n'a pas le courage de lui révéler son statut misérable. Azouz met en avant les différences abyssales entre la vie de ville et celle de bidonville :

---

<sup>(1)</sup> Mincez Juliette, *La génération suivante les enfants de l'immigration*, Op.cit., p.p.20-21.

<sup>(2)</sup> Ben Jelloun Tahar, *Au pays*, Editions Gallimard, 2009, p.61.

---

" Je sais bien que j'habite dans un bidonville de baraques en planches et en tôles ondulées, et que ce sont les pauvres qui vivent de cette manière. Je suis allé plusieurs fois chez Alain, dont les parents habitent au milieu de l'avenue Monin, dans une maison. J'ai compris que c'était beaucoup plus beau que nos huttes. Et l'espace! Sa maison à lui, elle est aussi grande que notre Chaâba tout entier. Il a une chambre pour lui tout seul, un bureau avec des livres, une armoire pour son linge."<sup>(1)</sup>

Le regard vers l'autre est toujours présent dans *le gone du Chaâba*, Azouz Begag ne manque pas de décrire à quel point le racisme et la violence atteignent parmi les Juifs et les Arabes. Bouzid s'est habitué à qualifier ses fils de juifs quand ils font des bêtises, le cas est semblable avec les deux juifs dont l'aîné traite son frère de sale arabe pour blesser son âme. A l'école, Azouz fait la connaissance de ces deux frères juifs, il se trouve obligé de nier son identité arabe devant eux. Il préfère de dire qu'il est juif parce qu'il se sent humilié. S'il révèle la vérité de ses racines, on va le mettre à l'écart. Alors, il a choisi de refouler l'oppression et la persécution loin de lui particulièrement ces deux frères possèdent un réseau de relations avec les élèves et les professeurs. A ces jours, la guerre de six jours a ses effets sur la psychologie d'Azouz qui était inapte à envisager les deux juifs, ceux-ci se vantaient de leur victoire sur les Arabes à Sinaï. Le petit Azouz justifie sa situation:

"Je suis juif, j'ai dit. Parce que les Taboul sont deux, [...]. Et puis les Taboul racontent aussi que, dans le désert, là-bas, un million d'Israéliens ont mis en déroute plusieurs millions d'Arabes, et je me sens humilié à l'intérieur. Alors, il valait mieux que je sois juif."<sup>(2)</sup>

La lutte d'identité génère un état de confusion et d'instabilité. Le sentiment de regret ronge l'âme d'Azouz qui s'en veut parce qu'il a humilié le Coran afin de satisfaire ses deux amis juifs. En effet, Azouz a découvert qu'il s'est

---

<sup>(1)</sup> Begag, Azouz, *Le gone du Chaâba*, Op.cit., p.59.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p.189.

---



abandonné à ses racines en suivant ces juifs. Donc, il n'a ni identité culturelle ni identité religieuse, il devient un anonyme devant son soi parce qu'il a effacé les repères et les références de son caractère. Il renonce à ses valeurs en faveur des intérêts illusoires, il ne gagne rien en leur compagnie. Il regrette bien son acte: "*Depuis que les Taboul m'avaient forcé à troquer le Torah contre le Coran, Je me maudissais à chaque fois que je me trouvais en leur compagnie.*"<sup>(1)</sup>

Les scènes du racisme sont variantes et se déroulent souvent dans l'école qu'on peut considérer un espace d'intégration pour les immigrés, mais hélas! Certains élèves arabes adoptent des préjugés sur les Français selon lesquels ils qualifient de raciste tous ceux qu'ils rencontrent. M. Grand est le maître de la classe dans laquelle Azouz et ses compagnons du Chaâba se réunissent. L'instituteur s'intéresse à donner des leçons de morale aux étudiants. Il leur apprend le respect des grands, la sincérité, l'hygiène, etc. Il demande à chaque élève d'ôter ses chaussettes pour voir le nettoyage des pieds, Moussaoui est vexé par la demande de son professeur et se précipite à s'en prendre à lui, mais M. Grand détourne l'attaque et prend la sérieux d'Azouz comme un modèle à suivre pour les étudiants arabes. Ces derniers récusent cet exemple et jettent la responsabilité de leur échec sur les autres au lieu de vérifier leurs erreurs. Moussaoui s'attaque violemment à M. Grand qui lui renvoie la balle :

" Vous êtes tous des racistes! hurle-t-il. C'est parce qu'on est des Arabes que vous pouvez pas nous sentir! [...]. menteur! poursuit M. Grand. Regardez Azouz... (Toutes les têtes se retournent alors vers moi) C'est aussi un Arabe et pourtant il est deuxième de la classe... Alors, ne cherchez pas d'alibi. Vous n'êtes qu'un idiot fainéant." <sup>(2)</sup>

Les stéréotypes que les Français construisent sur les Arabes sont dans son ensemble négatifs, ils insistent à les

---

<sup>(1)</sup> *Ibid.*, p.201-202.

<sup>(2)</sup> Begag, Azouz, *Le gone du Chaâba*, Op.cit., p.103.

---

voir comme une maladie dont ils doivent se protéger par les isoler socialement. On leur confisque le droit d'expression. Par conséquent, l'immigré est toujours prisonnier et étranger. D'un autre côté, L'ignorance de la langue française se considère comme le deuxième obstacle qui entrave la voie de l'immigré. Elle diminue la chance de mieux s'intégrer dans la société. La langue est un vecteur principal à l'intégration dans la société. Le problème des immigrés réside dans l'insistance du gouvernement français à ne pas pratiquer leur langue d'origine en vue d'éviter l'influence linguistique de ces langues sur le français. La France essaie tout le temps de préserver son identité culturelle dont la langue est l'une des aspects.

En fait, Azouz Begag aborde cette problématique et expose comment le professeur peut jouer un rôle dans la facilitation de l'intégration des fils des immigrés au sein de la société française. Azouz est chanceux de connaître un instituteur avec qui il noue une relation d'identité avec le pays natal de ses parents. Grâce à M. Loubon, Azouz réussit à se réconcilier et se débarrasser de son sentiment de la honte d'être arabe, il devient français avec une culture algérienne. M.Loubon formule une phrase qui résonne encore aux oreilles d'Azouz. "*Eh bien, vous voyez : moi je suis français et je suis né en Algérie, et vous, vous êtes né à Lyon mais vous êtes algérien.*"<sup>(1)</sup>

Ainsi, nous trouvons que notre écrivain est absorbé par l'humanisme qui se reflète dans son œuvre à travers des vécus personnels comprenant une souffrance, une marginalisation et un long parcours de patience et de persévérance pour réaliser la réconciliation et l'intégration. Rossella Spina présente ce point de vue :

" Il semble que nous pourrions dire que le fil conducteur des œuvres et de la personne d'Azouz Begag est un humanisme qu'il vit comme une sorte de religion. En effet, nous pourrions affirmer qu'il met au centre de ses intérêts et préoccupations l'être humain, qu'il analyse et présente à travers

---

<sup>(1)</sup> Begag, Azouz, *Le gone du Chaâba*, Op.cit., p.p.210.

différentes facettes. En tant que sociologue, il approfondit aussi le rapport que l'individu entretient avec le milieu social dans lequel est né et / ou évolue." (1)

Le mot " beur" a pris une vaste célébrité au milieu culturel et populaire français parce que les fils d'immigrés préfèrent se présenter avec cette nomination. Ce terme comprend une variété culturelle incarnant le statut du jeune beur qui est toujours en recherche permanente de son identité réelle s'il est arabe ou français et dans les deux cas il reste marginalisé. Il est vrai que le mot beur est dérivé principalement de la langue arabe:

" Le mot « beur» signifie «arabe» en verlan, processus qui consiste à inverser les syllabes d'un mot, le terme «beur» intègre « la notion d'arabité, de francité et de marginalité." (2)

La langue du roman est un mélange de termes arabes et d'argot lyonnais. L'utilisation d'une langue populaire a pour objectif de transmettre un message facile à comprendre au lecteur, celui-ci porte sur ses épaules la responsabilité de juger la valeur de l'œuvre. Alors, Azouz se consacre à faire le lecteur vivre au milieu des immigrés et se rapproche de leur vécu quotidien dont la pauvreté et la misère sont les traits essentiels. Le titre du roman " *le gone du Chaâba*" résume l'histoire, "le gone" est à l'origine un terme lyonnais qui signifie un gamin qui traîne dans les rues. Quant à Chaâba, c'est le bidonville dans lequel se rassemble tous les immigrés venus du Maghreb, le terme est aussi emprunté à l'arabe et signifie une voie. Dans ce roman, l'impact de la langue arabe est clair sur la langue française. Nous trouvons que les parents d'Azouz ignorent le français, l'arabe est la langue principale à la maison, mais il reste que cet arabe subit une assimilation de la langue française. Plusieurs mots

---

(1) Spina Rossella, *Enfants de harkis et enfants d'émigrés parcours croisés, identités à recoudre*, Karthala, 2012, P.117.

(2) Mdarhi Alaoui, Abdellah « *interculturel et littérature beure* » *Etudes littéraires maghrébines* , p.135 disponible sur. [http://www.univ-chlef.dz/uhbc/seminaires\\_2008/Communications\\_francais/Radia\\_Abdelbari.pdf](http://www.univ-chlef.dz/uhbc/seminaires_2008/Communications_francais/Radia_Abdelbari.pdf).

---

français ont été arabisés, on peut citer li zalimite pour les allumettes, le chiffoun pour le chiffon. La prononciation arabe interdit la nasalisation, c'est pourquoi on prononce la lettre noun "ن" en arabe. D'Après Azouz, cette langue arabe est difformée et provoque l'ironie de l'arabe originaire de la Mecque.

" A la maison, l'arabe que nous parlons ferait certainement rougir de colère un habitant de La Mecque. Savez-vous comment on dit les allumettes chez nous, par exemple ? Li zalimite. C'est simple et tout le monde comprend. Et une automobile ? La taumobile. Et un chiffon? Le chiffoun. Vous voyez, c'est un dialecte particulier qu'on peut assimiler aisément lorsque l'oreille est suffisamment entraînée." <sup>(1)</sup>

D'autre part, cette langue ne dépasse pas l'oralité pour Azouz qui ignore son orthographe. Quand M.Loubon, son professeur de classe a écrit le mot Dieu en arabe sur le tableau et a demandé à Azouz de lire le terme, il échoue à le prononcer. Azouz admet que le français est la langue la plus importante par lequel il étudie et communique avec les autres soit à l'école soit à la rue. Ce fils d'immigré s'arrête sur la vérité que la langue est le meilleur moyen pour réaliser l'intégration dans la société d'accueil. L'Union Européenne assure que les personnes nées aux pays d'accueil se jouissent d'une bonne maîtrise de la langue de ces pays plus que leurs parents.

" La maîtrise de la langue du pays d'accueil est la principale compétence dont les immigrés ont besoin pour s'insérer sur le marché du travail et dans la société dans son ensemble. Les deux tiers des personnes nées à l'étranger qui sont établies dans un pays de l'UE déclarent avoir au moins une bonne maîtrise de la langue." <sup>(2)</sup>

---

<sup>(1)</sup> Begag, Azouz, *Le gone du Chaâba*, Op.cit., p.213.

<sup>(2)</sup> OCDE/UE(2019), *Trouver ses marques 2018: les indicateurs de l'intégration des immigrés*, Editions OCDE,Paris/Union européenne, Brussels,p.70.

---

Il est vraisemblable qu'Azouz excelle à comprendre et communiquer en français, mais parfois son arrière-plan arabe l'empêche de trouver des équivalents français pour ses mots arabes, ils les transmettent spontanément tels qu'ils sont au cours scolaire de la morale ce qui cause la moquerie de ses camarades français en classe. Le professeur s'interroge sur les outils de l'hygiène, il répond à tort et à travers "*Un chritte et une Kaissa*"<sup>(1)</sup> M. Grand a discuté avec Azouz pour expliquer ces termes et extraire la signification.

Dans ce contexte, on déduit que l'Arabe est supérieur au français à cause de l'entourage social. Le mot "kaissa" est natif de Sétif. En effet, certains aspects gardent la langue d'origine plus résistante tels les vêtements, la cuisine et la religion. La langue arabe reste dominante dans la vie quotidienne de l'immigré, on préserve les noms arabes des plats bien qu'il y a des équivalents en français, mais le mot chorba<sup>(2)</sup> sonne mieux aux oreilles que la soupe et fait l'homme regagner à son pays d'origine à travers la cuisine, par exemple, le couscous <sup>(3)</sup>est le repas le plus célèbre au nord d'Afrique. Il suffit de citer ce nom pour que la mémoire imagine les pays de Maghreb connus par la préparation de ce repas.

Azouz confronte beaucoup de situations critiques et des embarrasements à l'école à cause de ses expressions familières ce qui lui cause des soucis avec ses camarades, dans cette atmosphère scolaire, Azouz n'a pas de choix, il a décidé d'accéder à la culture française coûte que coûte. "*Depuis quelques mois, j'ai décidé de changer de peau.*"<sup>(4)</sup>

A plusieurs positions, l'écrivain ne cesse pas de citer le terme "binouar" pour donner une description complète à la femme arabe dont le binouar est l'habillement traditionnel en Algérie, il est difficile de trouver le mot exact en français parce que la France est un pays occidental et ce genre de vêtements n'y est pas connu. Azouz est choqué de la venue

---

(1) Begag, Azouz, *Le gone du Chaâba*, Op.cit., p. 98.

(2) Begag, Azouz, *Le gone du Chaâba*, Op.cit., P.64.

(3) *Ibid.*p.108.

(4) *Ibid.*p.60.

---

subite de sa mère à l'école dont son binouar révèle ses origines arabes, il a honte de marcher en sa compagnie. Sa mère l'interroge sur la raison de sa perturbation : " *Pourquoi tu dis que j'ai honte de toi ? Parce que je ne ressemble pas à une Française, et puis mon binouar...*"<sup>(1)</sup>

C'est sous cet angle que Michel Laronde montre l'importance des vêtements dans la constitution de l'identité culturelle de l'individu. " [...], *le vêtement signifie l'appartenance de ce corps à une culture (sa fonction, son statut, son rang dans cette culture) et «parle» aussi l'identité collective.*"<sup>(2)</sup>

Azouz est conscient que la réussite scolaire et le perfectionnement de la langue française renforce sa place sociale au milieu de la société française. Emmanuel Vaillant démontre que l'intégration en France dépend de la volonté de l'individu : s'il veut s'insérer dans la société française, il doit acquérir la langue, la culture et la participation sociale au pays. "*En France, elle est individuelle : chaque étranger adhère à la société française par sa pratique de la langue, son apprentissage de la culture et sa volonté de participer à la vie de la nation.*"<sup>(3)</sup>

La compétence linguistique manque à la première génération des immigrés pour communiquer en français, c'est pourquoi leurs enfants effectuent le rôle de l'interprète pour eux. Le père d'Azouz ignore la lecture en français, il compte sur sa fille Zohra pour lui donner les nouvelles des journaux particulièrement après le scandale des moutons massacrés illégalement au Chaâba , l'auteur de ce délit est Saïd , le frère de Bouzid .A cause de son acte, la famille de Bouzid est menacée par l'expulsion. Pendant la lecture, Bouzid insiste à ne pas manifester son ignorance du français devant sa fille. Il lui a dit :

---

(1) *Ibid*,p.193.

(2) Laronde Michel, *Autour du roman beur Immigration et identité*, L'Harmattan,1993, p.216.

(3) Vaillant, Emmanuel, *L'immigration en France*, Editions Milan, 1996, p.48.

---

" Je comprends mieux que toi le français. Tu me prends pour un âne ou quoi? Lis tout, je te dis, mot par mot. Et n'oublie rien, surtout!"<sup>(1)</sup>

Bouزيد demande à Moustaf de traduire le reste de l'article que Zohra lit. Il l'interroge sur la signification de bidoufile en le prononçant sous l'influence de l'arabe dont le phonème ف en arabe se ressemble au phonème f en français, car le phonème v n'existe pas en arabe. Moustaf lui répond spontanément en arabe pour le faire comprendre le sens de bidonville: " *L'bidoufile?... Qu'est-ce que c'est que ça, le bidoufile? C'est là, c'est le Chaâba, Abboué!*"<sup>(2)</sup>

La mission de la traduction de Zohra ne s'arrête pas à la maison, mais elle s'étend à la société, Zohra se déplace de baraque en baraque au bidonville pour annoncer les résultats des écoliers aux parents parce que l'ignorance est le caractère des habitants du Chaâba.

"C'est en effet sur ma sœur que repose le sort de chaque écolier, au Chaâba. Elle traduit en arabe les appréciations du maître. Ce soir, par exemple, elle ira de baraque en baraque, annoncera le classement de chacun, tentera d'atténuer la sentence qui s'abattra sur les irrécupérables, montrera aux pères l'endroit où ils doivent marquer leur croix sur le carnet, pour approbation." <sup>(3)</sup>

M. Berthier est l'ancien propriétaire de la maison où la famille d'Azouz habite. Bouزيد le reçoit de chez lui, Azouz observe et s'étonne de l'intelligence du Français qui déchiffre la parole de son père. Azouz est un enfant poli, il décrit qu'il n'entend pas la parole exprès: " *J'ai écouté malgré moi tous les détails de leur histoire, impressionné par la capacité du Français à comprendre et traduire les paroles de mon père. Dieu que la nuit a été courte!*"<sup>(4)</sup>

Quant à la mère d'Azouz, elle ne sait pas le français comme ses semblables au bidonville, les femmes du Chaâba se contentent de retenir quelques mots de leurs petits qui les

---

<sup>(1)</sup> Begag, Azouz, *Le gone du Chaâba*, Op.cit., p.132.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p.134.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*,P.91.

<sup>(4)</sup> *Ibid.* P.17.

---

aident à communiquer avec les Français dans la vie quotidienne, par exemple Azouz est le lien entre sa mère et le laitier français qui éprouve une difficulté à comprendre les commandes des femmes du bidonville. La venue de ce laitier au Chaâba exhorte les femmes à pratiquer le français même si elles ne l'aiment pas. Elles lèvent le slogan " Nécéssité fait loi."

Quant à la langue de l'écrivain Azouz Begag, il mélange bien la langue arabe dans son discours. Les expressions et les tournures coraniques sont vivement présentes. Il ne rate pas de citer " Allah" pour montrer et assurer l'identité religieuse. Ainsi, la langue arabe acquiert une valeur particulière parce qu'elle est la langue du Coran et les musulmans vénèrent bien leur langue et leur religion. Michel Laronde distingue entre l'identité française et arabe.

"Dans le système français, l'identité est l'appartenance juridique à la population qui constitue un Etat et son support est instrumental (la carte nationale d'identité); dans le système algérien, l'identité est l'appartenance religieuse ou ethnique à une communauté, et son support est mythique (une allégeance perpétuelle). "(1)

Selon Laronde, (*une allégeance perpétuelle*) est cité par Jacqueline Costa-Las Coux pour signifier que cette conception est basée sur une " discrimination à raison d'origine " commune aux pays islamiques. (2)

### **3. B- Le statut des immigrés beurs : la quête de l'identité**

Le mot "identité" revient à la pensée identique, c'est-à-dire l'individu appartient à une société où il partage avec les autres individus : la langue, la culture, la religion et les morales. Qu'il s'agit du terme " beur", il a été inventé pour désigner les jeunes d'origine arabe et la littérature qui s'occupe de leur situation. Selon Michel Laronde, le terme "beur" a été lancé pour la première fois à travers les ondes de Radio-Beur, co-fondateur et animateur de cette radio, il

---

(1) Laronde Michel, *Autour du roman beur Immigration et identité*, Op.cit., p.144.

(2) *Idem*

---



visait à entendre le plus grand nombre des voix des jeunes arabes. Ensuite, Le mot " beur" a laissé un fort écho aux milieux de médias. Il a été ajouté au dictionnaire de La Rousse en 1987. Certains intellectuels critiquent qu'on appelle ces jeunes la deuxième génération des immigrés.

" Cette notion de " seconde génération " d'immigrés n'est pas seulement une commodité de langage. Elle est chargée d'un contenu inadmissible au plan moral et politique : elle nomme pour exclure, marginaliser."<sup>(1)</sup>

En ce qui concerne le gène du Chaâba, c'est une autobiographie de l'enfance de l'écrivain, le héros est l'enfant Azouz qui observe minutieusement les détails minimes de son entourage social et les inscrit dans sa mémoire. Il éprouve toujours un sentiment de honte d'être arabe. Quand Azouz entre dans une nouvelle école, il rencontre un élève qui lui pose une question sur son origine, le locuteur veut savoir son école précédente, mais Azouz a mal interprété la question et a répondu sans réflexion qu'il est né à Lyon. Il veille à cacher ses origines arabes. " *Autrement dit, il a anticipé et interprété la question en vertu de son propre mal-être.*" <sup>(2)</sup>La situation se répète avec sa maîtresse qui le questionne sur sa famille et ses conditions de vie, il l'a prévenue que son père est un maçon et sa mère est une femme de foyer. Il lui annonce qu'il est né à Lyon " [...], dans le plus grand hôpital ( Grache-Blache) (Grange-blanche), comme disent Emma et Abboué."<sup>(3)</sup> Azouz se sent fier d'être né en France, il glorifie la décision de l'immigration prise par ses parents qui lui a donné la chance de voir le jour à Lyon. Son sentiment de honte va dédoubler s'il est né en Algérie.

La problématique d'Azouz réside à être français ou arabe parce que les beurs affrontent plusieurs défis qu'ils doivent relever pour mieux s'intégrer dans la société

---

<sup>(1)</sup> Françoise Gaspard et Claude Servan - Schreiber, *La fin des immigrés*, Seuil, 1984, P.48.

<sup>(2)</sup> Fort Pierre-Louis, *Le Gène du Chaâba étude critique*, Honoré Champion, Paris, 2014, p.85.

<sup>(3)</sup> Begag, Azouz, *Le gène du Chaâba*, Op.cit., p.201.

---

d'accueil, ils doivent utiliser un accent modéré, c'est-à-dire dissimuler leur identité d'origine et s'efforcer de prendre des pas vers les autres en oubliant les pratiques xénophobes afin de s'ouvrir sur la nouvelle société. Azouz remarque de près ses camarades français en classe, il se rend compte qu'ils sont bien élevés, modernisés et instruits contrairement aux Arabes qui ne valent rien devant eux, ils s'assoient aux derniers rangs et obtiennent de mauvaises notes. Par conséquent, Azouz a décidé de rejoindre la caravane des Français pour confirmer son identité loin des faibles. La lutte d'identité chez Azouz est finie par être Français, il n'a plus besoin de rester un arabe fragile, il doit dépasser la barrière vers l'autre et s'intégrer au milieu social français. " *Il faut que je traite d'égal à égal avec les Français.*"<sup>(1)</sup>

Azouz entame son nouveau projet identitaire et prend un pas sérieux vers l'acculturation. Il se croit d'abord qu'il est un citoyen français, puis il adopte sa nouvelle identité culturelle, il accumule ses connaissances de la France avec enthousiasme. Il essaie de capter l'attention de son instituteur en montrant son patriotisme " *Oui maitre! Notre pays, la France, a une superficie de ...*"<sup>(2)</sup>

Dans ce contexte, nous trouvons que la deuxième génération des immigrés a la capacité de se fusionner mieux que leurs parents dans la société d'accueil. Cela remonte à deux causes : la maîtrise de la langue et la séparation spirituelle du pays des ancêtres qu'on connaît seulement à travers les paroles des parents. Ceux-ci y sont attachés en portant leurs souvenirs. Alors, les fils des immigrés font partie du pays de naissance dont ils s'habituent à l'atmosphère, à la culture et à l'enseignement. Ils sont conscients qu'ils doivent profiter de la chance d'exister dans un pays développé pour améliorer leur niveau de vie particulièrement l'immigration de leurs parents a pour but de vivre avec dignité.

" *Au pays* " de Tahar ben Jelloun, la femme de Mohamed explique et analyse l'évolution de la pensée de ses fils:

---

<sup>(1)</sup> *Ibid.*,p.62.

<sup>(2)</sup> *Idem*

---

" [...], disons que nos enfants sont plus modernes que nous, ils ont découvert la vie moderne et l'ont aimée, quand tu les amènes au bled, ils trouvent tout arriéré, ils n'aiment pas [...], ce sont des touristes, [...], ce n'est pas leur pays, je t'explique, c'est ton pays, toi tu y es attaché, eux le regardent avec des yeux d'étrangers, la plupart ne parlent même pas la langue, alors, il faut dire la vérité!"<sup>(1)</sup>

Le désir de réussite est la première motivation chez Azouz pour abandonner ses compagnons du Chaâba et suivre les Français, mais ce changement de peau lui cause des ennuis. Ses amis lui accusent de la trahison à son origine arabe. Ils le trouvent à la compagnie des Français toute la journée. Les accusations sont amères, Azouz doit leur tenir tête. Il conseille ses amis de s'appliquer à l'étude, mais ceux-ci font les oreilles sourdes. Ils lui adressent une critique amère: "*Ou plutôt, t'as une tête d'Arabe comme nous, mais tu voudrais bien être un Français [...]. On parle pas aux Gaouris, nous.*"<sup>(2)</sup>

#### **4. Conclusion**

A travers le roman "*le gone du Chaâba*", Azouz Begag a redressé un tableau social du statut des immigrés arabes et leurs fils. Il expose un portrait plein d'émotions vives en vue de d'attirer l'attention et réveiller les consciences sur la marginalisation des immigrés au sein de la société française. La communauté des immigrés existe une vie inhumaine et vide de la modernisation au fur et à mesure la civilité et la prospérité chez l'individu français ne cesse pas de se développer. Un sentiment d'oppression ronge l'âme des immigrés maghrébins qui logent le bidonville du Chaâba, un endroit sale privé de tous les services : l'hygiène, l'eau, l'électricité. Begag a relayé un tableau sombre mélangé par l'humour et l'ironie pour décharger l'énergie négative des jeunes marginalisés et soulager les peines des pauvres. Il remet en question la crise de l'identité des jeunes beurs et la possibilité de les intégrer dans la

---

<sup>(1)</sup> Ben Jelloun Tahar, *Au pays*, Op.cit., P.32.

<sup>(2)</sup> Begag, Azouz, *Le gone du Chaâba*, Op.cit., p.106.

---

société française. Sont-ils vraiment victimes ou pourraient-ils changer leur propre destin? Begag se caractérise d'une originalité qui lui permet d'aller plus loin et exposer les dossiers épineux de manière objective. Il a bien montré qu'il a subi la vie dure que ses proches au Chaâba, mais il était le seul qui a réussi à s'ouvrir sur l'autre et accepter l'intégration dans la société française à travers l'école. Son intelligence et sa volonté le mènent à poursuivre la gloire. Les obstacles et les entraves étaient horribles surtout l'entourage familial et social n'encourage pas l'intégration; les immigrés maghrébins ont une tendance à s'enfermer et s'isoler des Français. Le petit Azouz suit son intuition pour différencier le bien du mal. Il synthétise qu'il a une chance de changer de peau via l'école qui favorise les marginalisés à prouver leur soi parmi la société française à condition de s'imprégner de la culture française. Sans l'ombre d'un doute, les efforts d'Azouz portent fruits et il est devenu une source de fierté pour sa génération. Il s'applique à l'étude en défiant ses camarades arabes qui le veulent d'un niveau faible comme eux. Pour lui, les élèves français sont un modèle à suivre. Ils semblent toujours bien éduqués et cultivés. Azouz est resté longtemps honteux de ses racines arabes, mais il a réussi d'accepter son double identité franco-algérienne grâce à son professeur M.Loubon qui le fait nouer une relation avec l'Algérie, le pays natal des parents. Le roman finit par l'excellence d'Azouz à l'école et le déménagement de sa famille du Chaâba pour s'installer à la ville avec les Français, ce départ s'est réalisé après des pressions exercées par Azouz sur son père qui n'a plus le désir de quitter le Chaâba. En fin, la réussite scolaire de l'enfant Azouz sera son lancement vers le monde littéraire parce que l'école lui a permis de découvrir son talent à l'écriture dans le cours de composition.

## **Bibliographie**

### **1-Corpus**

Begag, Azouz, *Le gone du Chaâba*, Éditions du Seuil, Janvier 1986

### **2-Œuvres critiques sur Azouz Begag**

Fort, Louis-Pierre, *Le gone du Chaâba étude critique*, Honoré Champion, 2014.

### **3-Ouvrages généraux**

Françoise Gaspard et Claude Servan - Schreiber, *La fin des immigrés*, Seuil, 1984

Laronde Michel, *Autour du roman beur Immigration et identité*, L'Harmattan, 1993

Vaillant, Emmanuel, *L'immigration en France*, Editions Milan, 1996

Benguigui Yamina, *Mémoires d'immigrés*, Canal Editions, 1997

Minces Juliette, *La génération suivante les enfants de l'immigration*, L'aube, 2004

Ben Jelloun Tahar, *Au pays*, Editions Gallimard, 2009

Spina Rossella, *Enfants de harkis et enfants d'émigrés parcours croisés, identités à recoudre*, Karthala, 2012, P.117.

OCDE/UE(2019), *Trouver ses marques 2018: les indicateurs de l'intégration des immigrés*, Editions OCDE, Paris/Union européenne, Brussels

### **4-webographie**

[www.tribunes.com/tribune/alliage/29-30/bega.htm](http://www.tribunes.com/tribune/alliage/29-30/bega.htm)

[www.univchlef.dz/uahc/seminaires\\_2008/Communications\\_francais/Radia\\_Abdelbari.pdf](http://www.univchlef.dz/uahc/seminaires_2008/Communications_francais/Radia_Abdelbari.pdf)